

REFLEXIONS A PROPOS D'UNE ETUDE SOCIO-ECONOMIQUE SUR
(1)
"LA MOYENNE VALLEE DU SENEGAL"

par Colette LE COUR GRANDMAISON
et Pierre PEZET

A N A L Y S E

La mission d'Aménagement du Sénégal (M.A.S) avait étudié depuis de nombreuses années, les différents aspects techniques de la mise en valeur de la vallée, mais ne s'était pas attachée à l'étude des incidences socio-économiques des différentes hypothèses de mises en valeur. C'est donc pour donner réponse à un problème pratique, que fut entreprise l'étude sur la moyenne vallée du Sénégal. L'implantation d'un barrage à Dagana, devait permettre aux populations de la vallée d'échapper aux aléas des crues du fleuve, artère vitale, qui rythme étroitement l'économie de la région.

L'évaluation du potentiel humain, susceptible de cultiver les terres nouvelles mises en culture par le barrage, nécessitait plusieurs préalables : - l'étude du peuplement et des différents groupes ethniques vivant dans la vallée, - l'étude des structures agraires (différents types de terres cultivables et différents types de cultures, structure des exploitations et structure foncière, place de l'agriculture

par rapport aux autres activités : élevage et pêche), - l'étude, enfin, des conditions de vie dans la vallée. Le but de l'enquête fut donc de recueillir des données chiffrées sur la région considérée, ce qui conditionne à la fois sa méthode et son mode d'exposition.

Ce bilan donna lieu, d'une part, à la remise d'un rapport répondant plus précisément aux problèmes posés par l'aménagement, et d'autre part, à la publication d'un livre dont un compte-rendu est ici donné, sans toutefois juger de l'adéquation de l'ouvrage aux problèmes posés, ce qui est l'objet de la seconde partie de cette analyse.

Conduite selon des méthodes statistiques, l'enquête par sondages, fut précédée - suivant les points étudiés - soit d'enquêtes-pilotes, soit de l'établissement de monographies.

La première partie consacrée au "milieu naturel et humain" bien que divisée en 2 chapitres, n'en comporte en fait qu'un consacré à l'étude approfondie de la démographie des populations de la vallée le premier n'étant qu'une courte introduction dessinant à larges traits le milieu naturel dans lequel s'insèrent ces populations (climat, régime et importance des crues). L'ancienneté et l'hétérogénéité du peuplement (toucouleur, maure, peul, wolof...) nécessitaient une approche historique et une étude quantifiée de la composition de ce peuplement, étude rendue difficile par la diversité des modes de vie des ethnies en présence (populations sédentaires, et semi-nomades).

Sont regroupés dans ce chapitre, les données concernant la population rurale (population urbaine en annexe) : répartition par sexe et âge de la population, mise en évidence de l'importance des migrations pour certaines classes d'âge, caractéristiques de la situation matrimoniale (décalage de l'âge au mariage selon le sexe, polygamie, mobilité conjugale, fréquence des mariages consanguins) démographie naturelle, taux de fécondité, taux de reproduction, taux de mortalité infantile, espérance de vie, taux d'accroissement naturel.

Cette première partie se conclue sur une très brève analyse de l'organisation sociale Toucouleur, ethnie dominante (54,8%) de la population de la vallée.

La seconde partie intitulée "Economie de la Vallée", privilégie largement l'agriculture ; importance qui se veut justifiée par les auteurs, du fait que quels que soient les groupements ethniques ou sociaux considérés, l'agriculture intervient toujours à titre d'activité secondaire et qu'elle représente pour l'ensemble de la vallée presque la moitié du revenu global (contre 15 à 20% pour la pêche ou l'élevage).

Les données rassemblées sur l'agriculture sont très abondantes puisque sont étudiés :

- les types de sol : "oualo" (culture de décrue) et "diéri" (culture de saison sèche), les cultures qui y sont pratiquées et le rythme des travaux qu'elles imposent aux paysans (calendrier).
- les exploitations agricoles des principaux groupes ethniques (Toucouleur, Peul, Maure), comportant une analyse de l'effectif de chaque exploitation, un recensement des superficies cultivées en "oualo" et en "diéri" et une ventilation des exploitations selon l'appartenance sociale de son chef.
- les cultures de "diéri" : importance du mil par rapport aux cultures secondaires ou associées, les rendements, une explication de leur irrégularité.

Les cultures de "oualo" : importance du sorgho par rapport aux cultures secondaires, rendements et distribution des rendements selon les types de sol distingués.

- la liaison étroite entre les variations d'amplitude de la crue, et les rendements, et la superficie des terres cultivées ; s'insère ici concernant ces deux derniers points, et d'une façon originale, une enquête d'opinion portant sur la durée d'immersion des terres, la date de retrait des eaux, l'amplitude de la crue souhaitée.
- les temps de travaux (avec une répartition annuelle par catégories de main d'oeuvre).
- enfin, une étude de la structure foncière ; droit de culture et droit de maître de la terre, tenure des terres, modes d'appropriation du sol et évolution du système foncier.

Deux brefs chapitres concluent cette seconde partie, presque entièrement consacrée à l'agriculture, l'un amorçant une analyse des deux autres activités des populations de la vallée : pêche et élevage

le dernier essayant de situer la zone dans ses relations avec l'ensemble du pays (transports et échanges)

La troisième partie consacrée aux "Niveau de vie" groupe sous ce titre, trois études d'égale importance :

- le niveau biologique
- les budgets de famille
- le niveau social

a) L'étude du niveau biologique comporte deux volets : état de santé et conditions sanitaires, alimentation. Les données recueillies dans le premier, offrent un tableau très complet des différents agents intervenant sur cet état : conditions climatiques, conditions alimentaires et malnutrition, classification des endémies par ordre d'importance décroissante et relevés des causes de décès. Les données recueillies dans le second - après qu'aient été précisées, comme pour le premier point, la fraction et l'unité de sondage - présentent un tableau de la ration alimentaire et de la consommation des aliments, des habitudes alimentaires, et de la relation entre besoins et ration. Ce chapitre se conclue par une évaluation de la consommation en fonction du groupe social.

b) L'étude des budgets de famille reprend la division en deux principaux groupes ethniques selon les modes de vie : Toucouleur, Peuls et Maures.

Le revenu annuel moyen du Toucouleur est calculé, compte tenu du troc et de l'autoconsommation. La répartition des dépenses monétaires annuelles et l'analyse des sources de revenus, font apparaître la part importante des revenus extérieurs à la vallée, ce qui met à nouveau l'accent sur l'importance des migrations dans cette zone (40% revenu monétaire, 20% revenu global).

La structure des revenus monétaires annuels fait apparaître une grande similitude entre Peuls et Toucouleur, tant du point de vue de l'auto-consommation que de la structure de cette consommation, et la faiblesse du revenu annuel des maures souligne la précarité de leur économie.

c) Le troisième chapitre de cette dernière partie, qui concerne le niveau social, décrit l'environnement matériel (habitat) social et religieux des Toucouleur. Est amorcée ici l'analyse d'un

phénomène essentiel à sa vallée : celui des migrations. L'administration d'un questionnaire particulier à 2% de l'ensemble des adultes mâles de plus de 14 ans, a permis de recueillir des données : sur la nature des migrations, les caractéristiques de la population migrante, tant du point de vue de l'âge, que de la situation matrimoniale et du groupe social, le rythme des migrations et leur durée, de brèves informations sur leurs causes.

La conclusion, dans une perspective de développement qui avait été le but premier de cette longue étude propose :

- une analyse des facteurs sociaux et économiques favorables à l'évolution, qui met à nouveau en relief, pour la vallée, l'ampleur du phénomène des migrations (25% des hommes actifs) avec son double mouvement d'apports et de perturbations économiques et sociaux dont il est difficile à long terme d'évaluer les conséquences.

- des recommandations, concernant les domaines d'intervention susceptibles d'améliorer la production : extension des superficies cultivées par aménagements (le barrage), modification de pratiques culturelles et de la structure foncière ; augmentation des rendements ; lutte contre les fléaux menaçant les cultures et diversification de ces cultures ; et enfin amélioration de la commercialisation du mil, tant du point de vue de la quantité commercialisée, que des débouchés et de la structure du réseau commercial et création d'un système coopératif.

CLCG

C R I T I Q U E

Bien que la "Moyenne vallée du Sénégal" n'ait pas été conçu comme un instrument de travail pour une planification régionale, nous nous proposons d'en faire la critique dans cette perspective. Il s'en suit que la valeur des compliments et reproches que nous adressons à l'ouvrage est fondamentalement biaisée.

La "Moyenne Vallée du Sénégal", sous-titrée "étude socio-économique" nous propose en 350 pages, 3 parties et annexes et une centaine de tableaux, une description de l'homme saisi à travers son histoire, ses relations sociales, ses activités économiques et du milieu naturel. Il semble difficile d'envisager une étude plus complète. L'équipe d'enquête forte de 5 personnalités aux spécialités différentes, pouvait valablement essayer de tenir une pareille gageure.

Dès l'abord, il apparaît que l'étude apporte une documentation abondante, présentée avec soins, reprise au besoin dans les chapitres ultérieurs. Tous les tableaux importants sont titrés, les unités de mesure sont toujours précisées, les pourcentages clairement exprimés. S'il est fait appel à des conventions internationales, à des sources extérieures à l'enquête, celles-ci sont toujours mentionnées et parfois commentées.

L'étude démographique mérite particulièrement les compliments exprimés ci-dessus, toutes les grandeurs caractéristiques de la population sont calculées, les graphiques établis.

Le chapitre niveau biologique dénote une connaissance et une qualité de rédaction également méritantes. Un effort particulier a été fait pour situer la fréquence de chaque maladie par rapport à l'ensemble de la population. Les problèmes alimentaires sont disséqués en détail selon des standards internationaux, repris dans leur ensemble et envisagés selon des perspectives sociales et pratiques.

Ces deux chapitres sont cités à titre d'exemple mais l'on pourrait de même se féliciter de la clarté et de l'intérêt des chapitres émigrations, agriculture, niveau économique : les Budgets de famille.

Enfin, nous remarquons à propos de problèmes importants que les enquêteurs ont demandé l'opinion des enquêtés. Cette participation du public permet un contact direct, confirme la valeur des déductions techniques, humanise l'étude. Enquêtes d'opinion : sur l'époque préférée pour quitter la vallée. La fréquence des tableaux exprimant des pourcentages et les analyses descriptives dénotent un intérêt particulier pour l'analyse des structures des différents phénomènes étudiés. Cette technique permet de présenter des relevés globaux en termes micro-économiques et de placer l'homme ou le ménage au centre des phénomènes.

L'étude échappe donc en usant de moyens différents à la sécheresse des comptes-rendus techniques et à une description mécanique de l'économie. La recherche de cette liaison entre les potentialités naturelles du milieu et les hommes semble favorable à la réflexion sur des perspectives de développement.

A ce propos on peut remarquer que le domaine de l'étude est mal défini en lui-même et n'est pas situé dans le contexte national. A l'intérieur du domaine d'étude la séparation entre zone aval et zone amont n'est jamais justifiée, la carte de densité des populations suggère plutôt une division en 3 parties. Les deux parties extrêmes se caractérisent par des densités inférieures à 20 habitants au Km², la partie centrale par des densités pouvant atteindre 50 habitants au Km² cette partie serait limitée par BOCHE en Aval et TILOGNE DNOVOL en Amont. D'autres critères importants et caractéristiques du milieu sont oubliés, citons entre autre le degré de siccité de l'atmosphère, la vitesse des vents, etc... éléments qui risquent de créer des conditions écologiques défavorables à certaines cultures.

Mais ces critiques concernant le milieu demeurent en partie externes à l'étude qui se veut socio-économique et qui, réalisée dans le cadre de la M.A.S, peut évidemment considérer que ces renseignements sont abondamment répandus par ailleurs.

A l'étude elle-même nous reprocherons :

1°/ Des négligences de détail

Les classes d'âge décennal sont toutes creuses. Les Tiédo et Diawando dépensent plus qu'ils ne gagnent etc... les anomalies ne sont pas expliquées.

2°/ Une présentation qui ne met pas en valeur l'aspect spatial de l'économie.

Des cartes eussent permis de sortir de la zone d'enquête des régions naturelles, la précocité de la crue, et la pluviométrie plus élevée en amont sont a priori des éléments de diversification. Les différents modes de tenure des terres, l'importance des cheptels, la pédologie etc... gagnent à une telle présentation.

3°/ Un manque d'homogénéité.

Certains chapitres, la démographie et la nutrition par exemple sont disproportionnés par rapport à l'élevage ou au commerce. L'élevage représente les 3/4 des revenus monétaires agricoles Toucouleurs.

Ces problèmes sont exposés en 2 pages contre 40 à l'agriculture.

4°/ Une précision insuffisante des concepts.

L'analyse sociologique de la tenure des terres met en évidence les Foutankés classe de grands propriétaires. Cette classe peut être dynamique (cf. Association des propriétaires de Matam) méritait d'être sortie des Torodo qui regroupant 45% de la population ne saurait être tenue pour une caste, l'étude des revenus des 2 catégories Foutankés et TORODO - Foutankés auraient gagné en intérêt.

5°/ L'ouvrage manque d'une idée directrice.

Il présente trop l'aspect d'une succession de chapitres peu liés entre eux malgré l'habileté des transitions. L'idée directrice aurait pu être fournie par le souci de préciser le fonctionnement de l'économie locale ce qui revenait à privilégier le facteur travail puisque le capital est encore peu utilisé. Toutes les études auraient pu converger vers celui-ci et essayer d'expliquer ses variations quantitatives, de chiffrer sa productivité etc... Un essai timide a été tenté à propos de la comparaison des cultures de diéri et oualo mais il eut été plus intéressant si l'on avait comparé la production agricole avec celle de la pêche ou de l'élevage. Il n'y a aucune description de l'exploitation agricole, aucune description de l'encadrement agricole existant.

6°/ L'effort de présentation en termes "micro-économique" s'est accompagné malheureusement de la suppression quasi-totale de renseignements globaux comme les superficies en diéri, la production totale de mil ou de sorgho, l'importance des semences, des pertes sur stocks et cela n'a pas favorisé les raisonnements macro-économiques. Ceci combiné à l'absence de pensée directrice fait qu'il n'y a aucun essai de synthèse. Le thème association agriculture-élevage n'est pas discuté. La concordance production-consommation n'est pas vérifiée.

7°/ Enfin un manque de dynamisme.

Certes à plusieurs reprises nous rêvions depuis le X ou XIème siècle l'évolution de la société jusque vers le XIXème siècle le début du XXème siècle. Mais toujours nous nous heurtons au vide des cinquante ou trente dernières années. Le déclin du fleuve Sénégal comme axe de pénétration vers le Soudan, l'évolution récente des institutions religieuses, le déclin du commerce du mil sont tantôt oubliés, tantôt

tantôt mal expliqués.

8°/ Mais il y a une surabondance certaine de calculs et courbes en matière démographique où la connaissance du taux d'accroissement naturel, de la pyramide des âges (avec si possible une explication plausible de la concavité côté homme) suffisent à l'ébauche d'un premier plan de développement.

CONCLUSION :

Malgré d'indéniables qualités "La Moyenne Vallée du Sénégal" ne présente pas les renseignements que nous aimerions trouver dans un rapport d'enquête régionale socio-économique en vue du développement. Les motivations de l'éctivité économique, les raisons justifiant le choix des producteurs demeurent obscures. L'effort portant sur l'enquête opinion est insuffisant.

PP

N O T E

(1) "La Moyenne Vallée du Sénégal" - par MM. BOUTILLIER, CAUSSE, CANTRELLE et LAURENT; P.U.F 1962